

Ce que les cartes nous disent des conflits à venir

Une réflexion d'anticipation basée sur l'expérience personnelle, les voyages, l'étude de la géographie et des cartes : *«Je veux entreprendre un voyage radicalement différent, entre certaines pages de l'histoire et des sciences politiques qui ont survécu au fossé des décennies, parfois des siècles. Une insistance sur la géographie nous permet de mieux lire la carte en relief, ce qui nous aide, même de façon vague, à voir comment se profile notre géopolitique future».*

En Europe orientale et balkanique, en Afrique ou en Asie centrale, il identifie des zones historiquement crisogènes, toujours troublées actuellement, et pour lesquelles il constate que la géographie (physique en particulier) peut aider à leur compréhension : *«Occupant le cœur de l'Europe, entre la mer du Nord, la mer Baltique et les Alpes, les Allemands, selon l'historien Golo Mann, ont toujours représenté une force dynamique enfermée dans une grande prison, cherchant à s'évader»*, écrit-il dès l'introduction.

Une longue première partie revient (en l'élargissant et en multipliant les références) sur les évolutions dans le temps des conceptions géopolitiques et stratégiques, partant de Thucydide et de sa *Guerre du Péloponnèse* aux théoriciens anglo-saxons récents. Au fil des pages, des constats et des conclusions, comme à propos de l'Irak, *«ce territoire dépourvu de frontières naturelles, véritable magma ethnique et identitaire, composé de Kurdes, de sunnites et de chiïtes, toujours à la limite de l'explosion»*. Dans les immensités asiatiques, le développement des potentiels militaires de chaque pays peut être source de graves difficultés, d'autant plus que la croissance économique et l'urbanisation réduisent les zones inhabitées : *«La géographie, qui était autrefois pleine de trous par lesquels on pouvait s'échapper, est désormais une prison sans issue»*.

Dans la deuxième partie («La carte du XXI^e siècle»), il traite successivement des principales grandes régions du globe. Pour l'Europe occidentale, il analyse l'évolution géopolitique depuis l'empire de Charlemagne, pour la Russie il s'interroge sur la proximité de la taïga et des peuples des steppes. Et puis, *«n'oublions pas non plus qu'en ces temps d'incertitude politique, les habitants de l'Asie centrale nourrissent une certaine nostalgie de la paix et de la sécurité que leur procurait l'Union soviétique»*. Puis viennent la Chine, l'Inde, l'Iran et la *Question d'Orient* (de la Turquie à la Syrie, globalement l'empire ottoman du début du XX^e siècle). Chaque fois, il dresse le tableau de l'évolution du pays au cours des derniers siècles, s'intéresse à ses frontières, à son économie, à son environnement politique : *«La dynamique interne de la Chine, où les défaillances systémiques et les troubles sociaux sont nombreux, engendre nécessairement une politique étrangère velléitaire»*.

Il termine enfin par les Etats-Unis, dont il étudie en particulier les rapports avec leur Sud et le Mexique. On ne sera pas systématiquement d'accord avec tout, bien sûr. Quelques conclusions sont contestables et beaucoup peuvent être discutées. Mais ce volume bien écrit a l'énorme mérite d'une part de fournir de très nombreuses observations précises de terrain, et d'autre part d'ouvrir des pistes de réflexion qui doivent faire réfléchir. S'il faut toujours rester prudent quant aux conclusions des prévisionnistes et autres experts, un livre tel que celui-ci est une véritable aide à la réflexion personnelle.